che, réclame 100.000 francs de dommages-intérêts et 20 insertions.

Après de longs débats et une courte délibération, le jury rapporte un verdict d'acquittement pour M. Chanson.

A L'EXPOSITION

Paris, 10 mai. — Hier, le pavillon de la Grèce, précédemment inauguré, puis fermé pour cause d'installations intérieures, a été de nouveau ouvert au public. M. Saally, commissaire général, présidait à cette réouverture.

Hier aussi s'est ouvert, aux Serres du Cours-la-Reine, le deuxième concours de fleurs de saison. Très gros succès pour nos horticulteurs français, qui se sont encore surpassés si c'est possible.

Le palais des Congrès sera inauguré le 15 mai, par le président de la République.

Le président du Conseil, ministre de l'intérieur, et Mme Waldeck-Rousseau offriront, le 19 mai, un dîner aux membres du corps diplomatique, à la suite duquel aura lieu, sur invitation personnelle, une réception réservée aux représentants des gouvernements étrangers à l'Exposition universelle de 1900.

L'inauguration du pavillon de la Belgique

La musique des sapeurs-pompiers de la ville d'Audenaerde, arrivée mercredi soir, à Paris, pour prêter son concours à l'inauguration du pavillon belge, a donné aujourd'hui jeudi, sur le terre-plein de la rue des Nations qui sépare les palais de l'Angleterre et de la Belgique, un concert qui a obtenu le plus vif succès.

Les musiciens belges, dirigés par leur chef, M. de Trémery, ont exécuté successivement la « Brabançonne » et la « Marseillaise », que toutes les personnes présentes ont écoutées, tête nue, et ont chaleureusement applaudies.

Sous le porche du pavillon, se tenaient le bourgmestre de Bruxelles, M. de Mot ; le bourgmestre et les échevins d'Audenaerde, MM. Rapsael de Vos et Vanderstichelen ; un conseiller municipal d'Audenaerde, M. Joseph Verhoost, et le commandant des sapeurs-pompiers de cette ville, M. Rapsael, frère du bourgmestre.

Le portrait en pied du roi Léopold, par Jef Leempoels, qui doit être placé dans le salon de réception, est arrivé dans un assez mauvais état. La toile a beaucoup souffert de l'humidité et l'artiste a travaillé pendant toute la matinée à remettre son œuvre au point.

Les entrées de mardi

Le total des entrées à l'Exposition a été dans la journée de mardi de 73,565.

Elles se répartissent ainsi :	
Entrées avec tickets, de 8 h. à 10 h. m...	992
Entrées avec 1 t., de 10 h. m. à 6 h. s....	36,659
De 6 heures soir à la fermeture, 10 h.....	820
Entrées avec cartes.....	21,009
Entrées avec jetons de service.....	14,085
Total.....	73,565

Le prix de l'ouverture

L'ouverture criminellement hâtive de l'Exposition, dit l'« Echo de Paris », a coûté 700,000 francs, pour l'enlèvement et pour la réfection des échafaudages et pour le « truquage » du décor de la fête.

700,000 francs pour permettre à M. Millerand de mentir parmi les guirlandes, entre deux fanfares !

Vol au détriment des exposants japonais

M. Takesaiva, représentant des exposants japonais, a déclaré hier à M. Prélat, commissaire de police, qu'une caisse pleine de bronzes et de potiches avait été fracturée et que plusieurs des caissettes qu'elle contenait avaient été volées.

Le vol s'élève à 2,500 francs. On a de bonnes raisons de croire que la caisse a été ouverte avant son arrivée à l'Exposition.

L'accident de l'avenue de Suffren

En poursuivant, hier matin, les travaux de déblaiement de la passerelle effondrée du « Globe céleste », les ouvriers ont trouvé, enfoui sous le plâtre pulvérisé, un pardessus de couleur grise qui a dû appartenir à l'une des victimes de la catastrophe.

Sur l'ordre de M. Louiche, juge d'instruction, le vêtement a été envoyé à la Morgue.

Mutinerie sanglante

Les chantiers de l'annexe de l'Exposition universelle à Vincennes ont été, hier, à une heure de l'après-midi, le théâtre d'une mutinerie sanglante.

M. Bonnat, entrepreneur de travaux publics, adjudicataire de la construction des canalisations de la Compagnie des eaux, trouvant que les travaux n'avançaient pas assez rapidement, décida d'envoyer sur ses chantiers, M. Xavier Hubert, chef d'atelier énergique, qui avait toute sa confiance.

Avant-hier matin, M. Hubert, arrivant à l'embauchée pour prendre son service, rencontra plusieurs terrassiers qu'il avait dû congédier autrefois pour manque de zèle.

A sa vue, ceux-ci l'accueillirent par les cris de : « A la porte ! A mort ! A l'eau ! » L'attitude décidée de M. Hubert mit fin à ce commencement de révolte, et la journée se passa sans nouvel incident.

Le soir, il rendit compte à M. Bonnat de la réception orageuse qui lui avait été faite et le pria de lui confier la direction d'une autre équipe ; mais comme tout semblait calmé, l'entrepreneur lui conseilla de garder ce service.

La matinée d'hier avait été calme, et, après le déjeuner, M. Hubert, sans défiance, regagnait son chantier, quand quarante terrassiers, sortant d'un bouquet d'arbres dans lequel ils s'étaient cachés, lui barrèrent la route et lui intimèrent l'ordre de sortir de l'annexe de l'Exposition.

M. Hubert voulut forcer le passage, mais aussitôt les ouvriers se jetèrent sur lui et le frappèrent violemment à la tête.

Transporté dans un pavillon voisin, le blessé reçut les soins les plus empressés des internes du poste médical. Son état s'aggravant d'une façon alarmante, M. Hubert fut transporté dans une voiture des ambulances urbaines à son domicile, avenue Reille, à Paris.

LA SITUATION EN ESPAGNE

Manifestation des commerçants — Crise ministérielle en perspective

Madrid, 10 mai. — A la suite des décisions prises par l'Union nationale, les commerçants ont décidé de fermer leurs boutiques de midi à huit heures du soir.

Les employés de tramways se joignant à la manifestation, ont décidé de cesser le travail aux mêmes heures.

Le bruit court que MM. Garcia, Gasset, Alix, provoqueront une crise ministérielle.

A Barcelone

Barcelone, 11 mai. — Ce soir, le ministre de l'intérieur a assisté à l'Hippodrome, à des courses de chevaux. Le ministre a distribué quelques bouquets de fleurs.

Il a ensuite pris l'express de Madrid où il se rend pour assister au conseil des ministres qui aura lieu demain. Son départ n'a été marqué par aucun incident.

Retour du Ministre de l'Intérieur à Madrid

Madrid, 10 mai. — Le ministre de l'intérieur, M. Dato, est arrivé, venant de Barcelone.

Les ministres, les autorités et plusieurs représentants étrangers l'attendaient à la gare, aux abords de laquelle se trouvait une foule nombreuse.

A l'arrivée du ministre la foule criait : « Vive l'Espagne ! Vive Dato ! A bas les Catalanistes ! »

Le ministre, très ému ne cessait de répondre aux vivats par des salutations.

Les ministres se sont rendus au Palais où aura lieu immédiatement un conseil sous la présidence de la Régente.

LA GUERRE
dans le Sud de l'Afrique

Comment Wynburg a été prise — Nouveaux détails — Les opérations de lord Roberts vers le nord

Londres, 10 mai. — Le « Times » de ce matin publie les dépêches suivantes sur la guerre :

Smaldeel, 9 mai. — La colonne de lord Roberts a fait halte hier et aujourd'hui, afin de donner le temps à la cavalerie de revenir de Thabanchu pour prendre la place qui lui était dévolue dans le plan général de la marche en avant.

Le général Hamilton a été continuellement en contact, la semaine passée, avec l'arrière-garde de Botha qui se retirait au fur et à mesure qu'il avançait. En une circonstance, les Boers avaient si bien masqué leur position, qu'ils ont mis en danger un convoi britannique ; mais l'arrivée de la brigade des highlanders et des canons de marine a sauvé la situation.

L'avance sur Wynburg a été si rapide, que les éclaireurs de Hamilton atteignirent la ville avant que les transports de Botha l'eussent évacuée ; mais les canons anglais survinrent trop tard pour qu'on pût en effectuer la capture.

Wynburg contenait un stock considérable de blé et de grandes quantités de munitions, notamment deux fourgons pleins de munitions pour canons Maxim. La brigade des highlanders a occupé la ville, tandis que le général Hamilton, après une conférence avec lord Roberts, poussa en avant jusqu'à la Zand-River, où le 10e hussards fut de nouveau en contact avec l'ennemi.

Ce dernier était de force suffisante pour empêcher toute attaque immédiate.

Il est impossible, à l'heure actuelle, de dire si l'ennemi disputera sérieusement le passage de la Zand-River, mais nous savons que Botha dispose de dix canons en face d'Hamilton et que Delarey dispose de six canons en face de la colonne principale.

Nous avons tous les approvisionnements nécessaires, et les communications par chemin de fer seront partiellement rétablies sur la Vet-River, cette nuit. Le chemin de fer allant de Smaldeel à Wynburg est intact, sauf en un point, où il a été coupé par Hamilton et où il peut être aisément réparé.

Les pertes de la division d'Hamilton, pendant toute la semaine passée, ont été inférieures à cent.

Du côté ouest

Warrenton, 8 mai. — La journée s'est passée tranquillement. Les ingénieurs ont construit un nouveau pont sur le Vaal, et un train venant de Kimberley a passé la rivière pour la première fois depuis le 14 octobre. Les tranchées boers, à Fourteen Streams avaient été construites en zig-zag.

Version boër

Prétoria 7 mai. — Une dépêche de Christiania qui porte la date du 6 mai, annonce que, sous le couvert d'une violente canonnade, l'infanterie anglaise a réussi à passer le Vaal près de Kalmberg et se met maintenant le long de la rivière avec une batterie de canons.

Les commandos boers occupent d'excellentes positions et se tiennent sur l'alerte. On s'attend à des événements considérables.

Une dépêche de Kroonstadt portant également la date du 6 mai, annonce qu'un vif engagement a eu lieu aux environs de Wynburg, la nuit dernière. Wynburg a été évacuée, conformément aux ordres reçus.

Enfin, une dépêche du camp de Molopo, en date du 5 mai, dit que des escarmouches ont eu lieu, à cette date, autour de Mafeking. Les Anglais ont eu 4 hommes tués. Les Boers n'ont perdu que 5 chevaux et ont pris trente mules.

DANS L'ÉTAT LIBRE D'ORANGE
Dépêches de Lord Roberts

Londres, 10 mai. — Lord Roberts télégraphie de Wingeleger, 9 mai, 7 heures du soir. — Les divisions Pole, Corcy et Tucker, la colonne Hamilton, la grosse artillerie de marine, les pièces de siège, quatre brigades de cavalerie se sont avancés aujourd'hui jusqu'ici.

L'ennemi occupe l'autre rive de la rivière Zand. Son effectif sera reconnu demain.

Deuxième dépêche. — Lord Roberts télégraphie du quartier général anglais 10 mai, 9 heures du matin : Nous sommes maintenant de l'autre côté de la rivière Zand. L'ennemi occupe encore une forte position, mais nous le repoussons graduellement. — Roberts.

Il résulte de ces dépêches que le gros des forces de lord Roberts est parvenu sur la rivière Zand, ou les Boers, comme les dernières nouvelles le faisaient prévoir hier, n'ont opposé que juste la résistance nécessaire pour couvrir leur retraite sur Kroostaadt.

Lord Roberts est actuellement à 70 kilomètres environ de cette ville et sa marche en avant semble devoir se poursuivre sans interruption.

Une dépêche de Lourenço-Marquez au « Daily Mail » anticipant sans doute sur les événements annonce que les Boers, auraient déjà transféré le siège du gouvernement de l'Etat libre d'Orange de Kroostadt à Heilbrey, situé à une quarantaine de kilomètres au Nord-Est, à proximité de la frontière du Transvaal.

Encore une fois on ne saurait accueillir avec trop de circonspection ces nouvelles, dont l'objet trop visible et de représenter les fédéraux comme découragés, près de renoncer à prolonger une lutte inégale et sans espoir.

D'autres dépêches reçues ce matin par les journaux donnent des détails sur les engagements qui ont précédé ou accompagné le passage de la Zand par les Anglais.

Smaldeel, 9 mai. — Le général Hutton, avec son infanterie montée, s'est avancé hier sur la Zand avec l'intention de s'emparer d'un convoi boer. Les Boers, informés de son approche, s'arrêtèrent dans leur retraite, se retournèrent en force et bombardèrent vigoureusement les Anglais. Hutton dut se retirer au sud de Virginia pour attendre l'arrivée de renforts.

Smaldeel, 9 mai. — L'infanterie s'avança vers un kopje dominant la Zand où elle pouvait suivre la marche du convoi boer qui était suivi d'un grand train de munitions. Les Anglais ayant été aperçus des Boers, ceux-ci ouvrirent le feu avec dix canons pendant que leur cavalerie franchissait le lit desséché de la rivière et cherchait à tourner la position de l'infanterie montée. La position devenait intenable. Un grand nombre d'hommes avaient déjà été atteints par des éclats d'obus.

Le contingent de la Nouvellle Galles du Sud arriva juste à temps. Il tint les Boers en échec et permit à l'infanterie montée de battre en retraite. Les Boers ne manifestèrent aucune intention de profiter de leur avantage.

C'est là un échec subi par les Anglais dont ne font aucune mention les dépêches officielles. Voici enfin un télégramme dont l'envoi précède à peine de quelques heures celui du télégramme de lord Roberts :

Wilgeleger, 9 mai, 8 h. 55 matin. — Des forces anglaises ont atteint Wilgeleger sans rencontrer aucune résistance. Une seule arche du pont sur Dornfrint a été détruite, elle peut aisément être réparée. Le mouvement en avant n'en sera pas retardé. Les Boers avaient des canons en position au nord de la rivière, mais ils se replient en ce moment.

Prétoria, 9 mai. — Le bulletin de la guerre suivant est publié :

Les Anglais se sont emparés de Fourteen-Stream dimanche. La canonnade a été si violente que les fédéraux ont été obligés de se retirer. Leur retraite s'est accomplie en bon ordre.

Krüger acclamé par des soldats irlandais

Londres, 10 mai. — L'artillerie de la Cité de Dublin a été mobilisée ; elle est partie hier soir pour Gosport (port d'Angleterre à deux kilomètres de Portsmouth) à bord d'un steamor spécial.

Plusieurs journaux disent qu'au départ du bateau tous les artilleurs irlandais reunis sur le pont ont longuement acclamé le président Kruger et les Boers.

La mort du colonel de Villebois-Mareuil
Un récit émouvant

Paris, 9 mai. — Le comte Christian de Villebois-Mareuil, frère du colonel, communique à la « Liberté » cette émouvante lettre à lui adressée par M. de Flers, un des volontaires français qui ont si vaillamment combattu à Boshof aux côtés du regretté colonel :

« Boshof, 6 avril 1900.

» Cher monsieur,

» Au moment où vous recevrez cette lettre, vous aurez appris la triste nouvelle dont j'ai la douleur de vous adresser quelques détails. Le colonel de Villebois, commandant un raid composé d'environ 23 français, 33 hollandais et 10 boers du Free-State a été cerné hier 5 avril dans les environs de Boshof par un millier de troupes anglaises sous la direction de lord Chesham : ces troupes avaient avec elles un canon et nous n'en avions pas. Le combat a commencé à deux heures moins un quart et a fini à cinq heures moins un quart, de sorte que nous n'avons pu atteindre la nuit pour tenter de nous échapper, comme c'était l'intention du colonel.

Les Français, serrés autour du colonel sur le haut d'un kopje, formaient le noyau de la défense : nous avons perdu quatre morts et cinq blessés sérieusement, sans parler des contusions plus ou moins graves ; les Hollandais ont perdu trois morts et cinq blessés sérieusement ; un guide a été tué ; les boers n'ont perdu personne, mais ils ont cessé le combat quand ils l'ont vu inutile.

» Les Anglais nous ont attaqués à la baïonnette et nous avons dû céder devant le nombre. votre frère a tué un officier anglais avec son revolver et a reçu immédiatement après une balle dans le flanc droit. Il est tombé en disant : « Je meurs en soldat, mes enfants, vous pouvez maintenant hisser le drapeau blanc ! »

» Le lendemain les Anglais lui ont rendu les honneurs militaires lors de ses obsèques dans le cimetière de Boshof, en présence de lord Methuen, de lord Chesham et d'une foule d'officiers.

» Le comte de Bréda, son officier d'ordonnance, a prononcé les dernières prières catholiques et un discours sur sa tombe nous pleurions tous.

» On n'a malheureusement pu trouver de cercueil en zinc pour l'inhumer, mais la place sera marquée par une croix indicatrice dans le cimetière.

» Je n'ai pas besoin d'ajouter la part que je prends à votre douleur, car j'avais pu apprécier toutes les qualités militaires et de cœur de notre chef regretté, que je n'ai pas quitté depuis le jour où j'ai pu lui remettre les papiers que vous avez bien voulu me confier pour lui, lors de mon départ de Paris, le 23 janvier dernier.

» M. de Bréda vous remettra les papiers que les Anglais ont bien voulu rendre après les obsèques et j'aurai l'honneur de vous porter le nécessaire de voyage du colonel, lorsque je pourrai rentrer en France ; ce sont les seuls souvenirs matériels que nous avons pu obtenir dans le désarroi de notre désastre. »

LE DISCOURS DE LORD SALISBURY
et la presse anglaise

Le « Times » : Le discours de lord Salisbury est un avertissement à la nation concernant les dangers qui la menacent.

Le « Daily Télégraph » veut qu'on prépare les moyens de faire face à une invasion de la part de la France où, dit-il, les nationalistes pourraient avoir le dessus et entraîner le pays dans une guerre.

Le « Daily Mail » demande l'augmentation de la flotte et la réorganisation de l'armée.

Le « Morning Leader » blâme le militarisme qu'il trouve caché dans le discours de lord Salisbury.

Le « Daily News » trouve que ce discours n'est pas fait pour donner confiance au pays.

Le « Morning Post » dit : Quand le linge sale a été lavé à la vue de tout le monde, il ne faut plus faire un secret de famille de la nécessité des réformes.

La plupart des journaux critiquent surtout l'allusion à l'Irlande.

Les journaux conservateurs expriment leur plus vive satisfaction, mais la « Westminster Gazette » critique vivement ce discours :

Est-il rassurant, dit-elle, d'entendre lord Salisbury s'exprimer comme si la tâche de l'homme d'Etat était terminée, et comme si l'art de gouverner ne consistait qu'à faire la guerre ou à être prêt à la faire.

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

WATTRELOS. — La Société vélocipédique « Les vrais Pédaleurs », établie chez M. Remy Waeckens, à Wattrelos, a, dans sa dernière réunion, renouvelé sa commission. Ont été nommés : Président : Emile Decottignies ; vice-président : Alphonse Boutteca ; capitaine de route : Désiré Cansier ; lieutenant de route : Alphonse Marescaux ; porteur de drapeau : Charles Vanakere ; Georges Dillies et Debenne, membres de la commission. La société fera une sortie dimanche 13 mai, chez les membres honoraires. Départ à 2 heures précises. Les personnes qui désirent faire partie de la société, peuvent se faire inscrire au local.

AUTOMOBILISME

LE CRITERIUM DES MOTOCYCLES. — Le critérium des motocycles couru hier jeudi sur la route Etampes Chartres et retour 100 kilomètres, a eu tout le succès prévu. L'épreuve a donné les résultats suivants :

1. Marcellin, 1 h. 24 m. 58 s. 4/5. 2. Baras, 1 h. 25 m. 8 s. 2/5. 3. Beconnais, 1 h. 27 m. 25 s. 2/5. 4. Tart, 1 h. 23 m. 38 s. 2/5. 5. Delisle, 1 h. 31 m. 56 s. 1/5. 6. Bertin, 1 h. 34 50 s. 7. Vasseur, 1 h. 35 m. 29 s. Renaux, 1 h. 41 m. 22 s. 9. Rigal, 1 h. 50 m. 27 s. 2/5.

Le temps du vainqueur ne bat le record du monde. Il bat de 30 minutes le record fait l'an dernier par Teste dans la même épreuve.

Jeudi prochain, sera couru sur la même route, le critérium des voiturettes.

COURSES A PIED

STADE ROUBAISIEN. — Dimanche matin, à 7 h. et demie, réunion d'entraînement pour tous les coureurs de la section. Au programme : Séries de 100 mètres plat scratch ; saut en hauteur ; saut en longueur. Course de 1500 mètres plat handicap. Après les courses, les équipiers de football pourront disposer du terrain pour y pratiquer leur sport favori. A 2 heures et demie précises, rendez-vous des pupilles au terrain du Stade pour une partie de football. Les équipes seront formées sur le terrain.

COMMUNICATIONS

ASSOCIATION SPORTIVE ROUBAISIENNE. — Samedi prochain 12 courant, à 7 heures et demie précises, réunion de la commission sportive. Ordre du jour : Programme et organisation de la séance d'entraînement du lendemain. Engagements aux championnats du Nord. A 8 heures, réunion de la commission administrative. Enfin à 8 heures et demie, réunion générale obligatoire pour tous les membres. L'exactitude est particulièrement recommandée afin que l'on puisse commencer aux heures indiquées.

Arrêt absolument garanti en deux jours de toute chute de cheveux, guérison infaillible de la pelade, migraines et toutes affections du cuir chevelu, par la Lotion St-Georges qu'on trouve chez Vasseur, pharmacien, rue de l'Alouette, à Roubaix, et Decrème, rue St-Jacques, Tourcoing. 66401—50525

Chronique Locale
ROUBAIX

Ce numéro comprenant six pages ne doit être vendu que CINQ centimes.

La liste de l'Union Sociale dans la première section

Parmi les candidats de l'Union Sociale qui se représentent dimanche dans la première section, nous sommes particulièrement heureux de retrouver le nom de M. Paul Despatures, administrateur des Hospices et de la Bouchée de Pain, dont on sait l'admirable dévouement aux pauvres de Roubaix.

L'honorable M. Lecat s'est spontanément retiré devant M. Alfred Bayard, retordeur.

Avec beaucoup de désintéressement il a voulu, lui, républicain de droite, donner une satisfaction légitime à la gauche de l'Union Sociale.

Ajoutons que M. Alfred Bayard est un patriote éprouvé, un vaillant et un sympathique entre tous. Ancien ouvrier, il a gravi tous les échelons du travail pour arriver à la situation qu'il occupe.

Il représentera dignement au Conseil municipal la cause de la petite industrie.

Telle qu'elle se présente maintenant, la liste de la première section est nettement républicaine de gauche. Mais les républicains de droite, qui ont eu plusieurs élus dans la quatrième section, la soutiendront avec résolution et discipline pour rester fidèles à l'alliance qu'ils ont contractée en entrant dans l'Union Sociale. — A. R.

Le rôle de la minorité dans le nouveau Conseil municipal

On exposait fort bien, ici, hier, le rôle que la minorité est appelée à remplir dans le nouveau Conseil : Ce sera une mission de *contrôle* qu'elle exercera avec indépendance et équité.

Ceux qui en font d'ores et déjà partie, en vertu du scrutin de dimanche, comme les candidats de l'Union Sociale que la première section élira dimanche, sont des hommes modérés et loyaux ; ils sont, en outre, de bons Roubaisiens.

Ils ne feront donc pas une opposition de parti-pris, et, contrairement à ce que voudrait faire croire l'*Egalité*, ils ne pratiqueront pas une obstruction qui entraverait inutilement les affaires de la Ville.

Mais leur seule présence à l'Hôtel-de-Ville empêchera désormais les abus et les actes de favoritisme que nous avons eu à dénoncer.

Elle assurera, en outre, la discussion *publique* des intérêts municipaux et elle apportera, dans ces débats, des éléments de savoir et de compétence qui, il faut bien le dire, ont singulièrement fait défaut depuis huit ans à la Mairie de Roubaix. — A. R.

L'abstentionniste

Nous n'irons pas jusqu'à dire que c'est une profession et qu'on trouve, par exemple, dans le Bottin : « M. X..., abstentionniste, rue..., etc. » Mais il est évident que l'électeur qui s'abstient régulièrement à chaque scrutin est devenu en quelque sorte un professionnel de l'indifférence pour la chose publique.

L'indifférence est son élément ; il y vit, il y respire et il est tout surpris lorsqu'on lui fait remarquer combien son attitude est singulière dans un pays de suffrage universel comme le nôtre. Il lui suffit d'être électeur, de recevoir sa carte et il ne comprend pas pourquoi on veut exiger qu'il aille voter.

Si vous le pressez un peu, du reste, il trouve toute sorte de méchantes raisons pour se délivrer de vos obsessions : « A quoi bon, s'écrie-t-il ? Quel résultat a-t-on obtenu depuis que l'on vote ? Il y a, du reste, assez de gens qui se dérangent pour aller au scrutin. Ce n'est pas une voix de plus ou de moins qui pourra être de quelque chose dans la balance. Mon modeste suffrage ne changera rien à ce qui existe en France ».

Passe encore si notre homme était un optimiste et jugeait que tout est pour le mieux et qu'il n'y a rien à réformer. Malheureusement, il n'en est pas tout à fait ainsi. Au cours de l'année, il ne dédaigne pas, dans les conversations, au café, au cercle, dans la rue, de dire son mot sur les affaires de l'Etat et notamment sur les affaires municipales. Il ne se met pas de mitaines pour se plaindre amèrement de ce qui se passe, de gémir contre l'aggravation des impôts, contre l'insécurité des rues, contre la désorganisation générale.

« Très bien ! lui objectez-vous ; mais pourquoi, quand le moment est venu de protester à ce sujet, de condamner cet état de choses, demeurez-vous les bras croisés ? » Embarrassé, mis au pied du mur, il ne répond pas et disparaît prestement, mais pour recommencer ses doléances le lendemain ou un autre jour.

L'abstentionniste nous rappelle le brave homme qui, pendant qu'une maison brûlait, se lamentait sur les progrès et les ravages de l'incendie et ne faisait absolument rien pour l'éteindre.

Il faut croire que lorsqu'on a pris l'habitude de ne plus voter, c'est un véritable supplice que de s'en départir, même une seule fois.

C'est un mal invétéré. Mais est-il réellement incurable ?

L'abstentionniste ignore-t-il que, dans un pays où les institutions reposent sur le droit de suffrage, il n'est pas permis de renoncer à ce droit ? Dans l'antiquité, l'abstention était jugée comme une véritable désertion et il y avait une loi qui interdisait à tout citoyen de se désintéresser des affaires de la République.

Faudra-t-il que, de nos jours, on fasse également une loi pour rendre le vote obligatoire ? Car l'abstentionniste s'appelle légion et c'est ce qui explique pourquoi notre pauvre pays est continuellement livré aux partis extrêmes, aux partis de la violence et de l'utopie.

Reconnaissons qu'ici, à Roubaix, il y a moins d'abstentions que dans aucune autre ville de France.

Il s'en est cependant encore trop produit (et des plus fâcheuses) dimanche dernier.

Espérons que nous n'aurons plus à les constater le 13 mai (dimanche prochain), et que nous n'en verrons pas de nouvelles.

Les citoyens de tous partis ont maintenant intérêt à fortifier une minorité appelée, non pas aux responsabilités du pouvoir ni à l'application d'un programme, mais à l'exercice d'un contrôle qui sera UTILE A TOUS.

***

L'Union sociale et patriotique fait appel au patriotisme des maisons de négoce et leur demande de ne pas envoyer en voyage avant dimanche leurs représentants électeurs dans la première section. Elle demande instamment à tous les citoyens indépendants de remplir, ce jour-là, leur devoir civique.

Aux électeurs de la quatrième section

Nous recevons communication de la circulaire suivante adressée aux électeurs de la quatrième section.

ELECTEURS DE LA QUATRIEME SECTION

Merci pour vos suffrages du 6 mai 1900.

Grâce à vous, nous pourrons servir avec sérénité la République et la ville de Roubaix.

Il appartient aux électeurs du canton Ouest de nous renforcer en envoyant à l'Hôtel-de-Ville de loyaux républicains qui viendront à nos côtés faire œuvre de contrôle, d'examen et d'administration au plein jour de la publicité.

Nous répudions toute politique de parti pris, toute politique de combat.

L'exercice de notre mandat nous montrera fermement attachés à notre Ville sur le terrain du patriotisme, de la liberté et de l'humanité.

Vive Roubaix ! Vive la République !

Eugène Motte, député ; E. Leblanc ; G. Sayet ; Edouard Motte ; J. B. Toneul ; G. Deschodt ; Ch. Lepoutre.

3e ÉDITION
DERNIÈRE HEURE

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS ET PAR FIL SPECIAL)

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

La retraite des Boërs

Londres, 10 mai. — Lord Roberts télégraphie : Zand-River, 10 mai, 1 heure soir : l'ennemi est en pleine retraite ; il occupait une position de 20 milles de longueur, la nôtre était nécessairement plus longue encore, étant donnée l'étendue de nos lignes. Il faut du temps pour connaître le chiffre de nos pertes ; j'espère qu'elles ne seront pas élevées. La cavalerie et l'artillerie montée poursuivent l'ennemi par trois routes différentes.

Un général anglais tué

Londres, 10 mai. — On mande de Christania, 8 mai, que le général anglais Vanaewegen, commandant provisoire des forces du Griqualand, a été tué le 7 mai, au cours des engagements livrés autour de Warrenton, en vue de franchir le Vaal. Ce jour-là l'avantage resta aux Boers. Les troupes anglaises furent repoussées de Warrenton.

La destruction des mines

Paris, 10 mai. — L'« Agence nationale » communique la dépêche suivante :

Londres, 10 mai. — Le « Cape Argus » déclare que M. Munick, ingénieur de la surveillance des mines du Zand a reçu de M. Reitz, secrétaire d'Etat du Transvaal, l'ordre de faire des préparatifs pour détruire 25 mines.

Le ministère et le clergé. — Une mission interdite

Paris, 10 mai. — Le gouvernement vient d'appliquer pour la première fois la récente circulaire adressée aux évêques par le ministre des cultes interdisant les missions. Sur dénonciation envoyée directement à Paris, le président du Conseil a télégraphié au préfet de l'Aisne qui télégraphia au curé de Ligny en Thiérache, dans le diocèse de Soissons, l'ordre de congédier les religieux auxquels ce curé avait confié une mission.

Les officiers à l'Exposition

Paris, 10 mai. — Le ministre de la guerre vient d'adresser aux commandants de corps d'armée, la circulaire suivante :

Mon cher général,

Je désire que la plus grande facilité soit donnée, pour venir visiter l'Exposition Universelle, aux officiers assimilés de tous grades qui en feront la demande. En portant mes intentions à la connaissance des chefs de corps et de service sous vos ordres, vous leur indiquerez les époques auxquelles ces permissions pourront être accordées dans ce but, sans nuire au service et sans entraver les diverses inspections et les manœuvres qui exigent la présence de tous les officiers. Je vous prie de me rendre compte des dispositions qui auront été arrêtées à ce sujet.

Signé : Galliffet

Un scandale électoral à Marseille

Marseille, 10 mai. — Un scandale vient d'éclater ; les fraudes électorales changeant les résultats des élections de dimanche dernier sont découvertes. Un employé de la Mairie de Marseille, connu comme anarchiste, a été surpris au bureau de vote du boulevard Boisson, pendant le dépouillement du scrutin, introduisant 40 bulletins où figuraient les noms des candidats Flessiairistes. L'auteur de cette coupable manœuvre sera déféré aux tribunaux.

Une triple exécution en Algérie

Alger, 10 mai. — Ce matin, a eu lieu, à Sétif, la triple exécution capitale des nommés Bou Mechada Saïd Ben Mohamed, Chabli Lakdar Ben Abdallah et Boulakras Tahad Ben Saad, condamnés à mort par la Cour d'assises de Constantine pour avoir tué dans la nuit du 29 avril 1899, Larochette, meunier à El-Djouddi. Le vol avait été le mobile du crime.

Situation grave en Espagne
Nouveaux détails

Madrid, 10 mai. — Tous les établissements, même les cafés et les bureaux de tabac, sont fermés au faubourg de Tétuan. Quelques groupes ont tenté de faire dérailler les tramways. La gendarmerie et la police sont intervenus, ce qui a amené une bagarre. Il y a eu cinq blessés légèrement. Quelques vitrines ont été cassées, le reste de la ville est calme. Jusqu'à présent 12 perturbateurs ont été arrêtés.

On annonce qu'à Valence et à Burgos, des troubles ont également éclaté.

LA LAINE A LONDRES

Londres, 10 mai. — MM. Willans et Overbury, H. Irwel et Cie, ont offert dans cette séance 6,000 balles dont 4,000 de croisée. Les Français et les Allemands s'abstiennent. Les prix sont semblables à ceux pratiqués les jours précédents.

Voici les prix pratiqués aujourd'hui en lavé à fond : Bonne laine à chaîne 40/50, 5 fr. 20 à 5 fr. 30.

COTONS AMERICAINS

New-York, jeudi 10 mai.

Cours d'ouverture

Tendance soutenue. Mai inchangé. Octobre hausse 2p.

Cours de clôture

TERME	NEW-YORK ce jour	NEW-YORK précédente	NEW-ORLÉANS ce jour	NEW-ORLÉANS précédente
Mai	9.67	9.67	9.36	9.35
Juin	9.51	9.51	9.36	9.34
Juillet	9.48	9.48	9.35	9.35
Août	9.29	9.28	9.06	9.05
Septembre	8.50	8.51	8.37	8.35
Octobre	8.25	8.26	8.01	7.99
Novembre	8.04	8.05	7.84	7.83
Décembre	8.04	8.04	7.84	7.83
Janvier	8.05	8.05	7.85	7.84
Février	8.07	8.07	7.85	7.84
Mars	—	—	—	—
Avril	—	—	—	—

RECETTES	LA VEILLE	CE JOUR
Ports des Etats-Unis	3.900 balles	2.500 balles
Ports de l'intérieur	700 »	800 »

LIRE, *dans notre édition du soir, les cours d'ouverture de New-York.*

Dernières nouvelles régionales

UN MINEUR DECAPITE A BILLY-MONTIGNY. — Un jeune mineur, Bertrand Clément, âgé de 16 ans, commit l'imprudence, en remontant du puits n° 2 de la Compagnie des mines de Courrières, de passer la tête à travers les barreaux de la cage. Arrivé à une quinzaine de mètres de l'orifice, la cage rencontra à cet endroit une poutre ; l'imprudent mineur eut la tête complètement détachée du tronc. La mort a été instantanée.

UN HOMME MORT D'UN COUP DE CHOPE A LENS. — Un ouvrier mineur, Joseph Caillau, âgé de 21 ans, avait reçu, le 23 avril dernier, un violent coup de chope au côté gauche du cou. Le malheureux vient de succomber aux suites de sa blessure. Le parquet a été informé.

COUR D'ASSISES DU NORD

Audience du jeudi 10 mai

Présidence de M. Joppé, conseiller. — Ministère public, M. de Lajonkaire, substitut.

1re affaire. — **Vol qualifié à Marcq-en-Barœul**

Le samedi 16 décembre 1899, vers onze heures du soir, Gustave Blieck, Louis Decoene, Gustave-Edouard Verstraeten, âgé de 31 ans, né à Marcq-en-Barœul, journalier à Marquette-Lille, et Auguste Debever, âgé de 32 ans, journalier, né et demeurant à Marcq-en-Barœul, s'introduisirent dans la cour du moulin de M. Caby, farinier à Marcq-en-Barœul, et enlevèrent d'un chariot quatre sacs de farine du poids de 100 kilogrammes chacun et d'une valeur de 104 francs.

Ils les placèrent sur une voiture à bras qu'ils avaient louée à cet effet, et, avec le concours de Camille Ide, ils les vendaient à Camille Olivier, qui les leur acheta 40 fr. au cours de cette nuit, le 17 décembre, vers une heure du matin.

Quatre des prévenus ont comparu à la session du mois de février.

Verstraeten et Debever avaient pris la fuite ; ils ont été arrêtés et comparaissent aujourd'hui.

Défenseurs : Mes J. Lavoix et Trefous.

Les deux prévenus sont condamnés à deux ans de prison.